

veille de célébrer au grand jour d'une manifestation solennelle la fête du travail, vous avez voulu, répondant du reste à l'invitation si paternelle de votre premier pasteur, venir ici, aux pieds des autels, dans ce temple magnifique, témoigner de votre foi au « Père qui est dans les cieux », et, au nom de ceux que vous aimez, demander à ce Dieu puissant « votre pain quotidien », celui de votre corps et celui de votre âme, pour vous d'abord et pour tous ceux qui vous sont chers à tant de titres.....

« Ouvriers chrétiens, vous êtes vraiment le cœur de la nation, car en vous vibrent et palpitent l'amour de l'Eglise et l'amour de la patrie ! C'est ce double amour qui vous a réunis si nombreux ce soir. Soyez-en à jamais félicités et soyez sûrs que Dieu vous voit et vous bénit ».

Puis, l'orateur sacré parle de l'universalité de la loi du travail. Il la retrouve en Dieu lui-même, dans l'ange, dans la nature, dans l'homme. Dans l'homme, le travail, après le péché, est devenu une peine. D'où, c'est en souffrant et en travaillant tout ensemble — à la sueur de son front — que l'homme doit désormais se nourrir, s'instruire et se sanctifier.

Mais qui plus que l'ouvrier travaille ? Quelle page de l'histoire ne raconte pas le labeur et les œuvres de l'artisan ? Qui donc a peuplé la terre de monuments et de chefs-d'œuvre ? Or, ce travailleur, qu'est-il au point de vue chrétien ?

Le Christ-Jésus, en se faisant lui-même ouvrier, répond le prédicateur, a fait l'honneur de l'ouvrier chrétien. Ce que l'ouvrier du Paradis terrestre, Adam, nous avait fait perdre, le Divin Ouvrier de Nazareth, de Jérusalem et du Golgota, nous l'a fait retrouver. Jésus fut ouvrier avec Joseph, son père adoptif. Les artisans chrétiens ont droit d'en être fiers et de lui demander, confiants, « la grâce qui sanctifie et la bénédiction qui féconde ».

En-dehors de ces vues de foi, qu'a été l'ouvrier dans l'his-